La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

143 | 2012
septembre-octobre 2012

Quelle conservation-restauration pour les objets pédagogiques des collections universitaires et muséales

Pauline Morlot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ocim/1103>

DOI : 10.4000/ocim.1103

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 5-13

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Pauline Morlot, « Quelle conservation-restauration pour les objets pédagogiques des collections universitaires et muséales », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.1103>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Tous droits réservés

Quelle conservation-restauration pour les objets pédagogiques des collections universitaires et muséales

Pauline Morlot

L'auteur souhaite remercier Jacques Cuisin et Jacques Defert pour leurs aides précieuses et leurs relectures.

- 1 L'étude présentée ici s'appuie sur deux modèles anatomiques de gorille, réalisés en papier-mâché. Créés au XIXe siècle afin de servir de support pédagogique dans les universités, ces deux objets sont aujourd'hui conservés dans des institutions culturelles différentes.
- 2 Le premier modèle est un modèle clastique, c'est-à-dire démontable, du docteur Auzoux. Il représente un gorille écorché mis en scène sur un socle mobile. Une branche du même matériau sert d'élément de décor et de maintien. Sur le modèle, chaque muscle et organe constitue un élément pouvant être dissocié du corps pour découvrir les éléments anatomiques plus profonds. Les différentes pièces sont composées de papier-mâché, préparé et peint à la colle d'esturgeon dans une tonalité rouge vif. Des traits fins de pinceau poussent le réalisme de la représentation jusque dans le détail des fibres musculaires. Cette pièce datant de 1877 est conservée au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) à Paris où elle a rejoint les collections patrimoniales après un long séjour dans une université.
- 3 Le second modèle est de facture plus simple. Il représente un squelette de gorille dont les différents os, réalisés en papier-mâché peint, sont assemblés à l'aide de fils métalliques entrecroisés. Il est présenté sur un socle à roulettes sur lequel il est maintenu à une potence par deux bras métalliques. Ce modèle signé de Vasseur et non daté est conservé à l'université Paris 7 où il est toujours utilisé lors de cours et de travaux pratiques dans le département Sciences de la Nature et de la Vie.

Modèle de gorille du docteur Auzoux conservé dans le laboratoire d'Anatomie du Muséum national d'Histoire naturelle.

© Caroline Marchal

Deux gorilles dans les universités parisiennes

- 4 Le lien entre le modèle de l'université Paris 7 et l'écorché du Muséum n'est pas évident. Pourtant les recherches sur l'histoire récente de ces pièces révèlent les parcours croisés de ces deux objets et des collections auxquelles ils appartiennent.
- 5 La création du modèle de gorille par les établissements Auzoux, fabrique établie par le docteur du même nom, remonte à 1863. Cela correspond à la date à laquelle Napoléon III fait parvenir au médecin normand le corps d'un gorille femelle en provenance du Gabon¹. Le premier gorille clastique sort des ateliers Auzoux en 1867. Le modèle conservé au MNHN, daté de 1877 est quant à lui de fabrication tardive.
- 6 La création du squelette par Vasseur est, en revanche, moins documentée. Moulée à partir du squelette d'un jeune gorille mâle, cette pièce est antérieure à 1877, date à laquelle Vasseur cesse son activité. Plusieurs exemplaires ont été tirés du même moule, comme en atteste un autre sujet conservé par la faculté de Médecine de Nancy.

Modèle de squelette de Vasseur conservé à l'université Paris 7.

© Pauline Morlot

- 7 Dans le dernier tiers du XIXe siècle, les deux modèles parisiens ont probablement été acquis par l'université parisienne La Sorbonne. Par la suite, il est vraisemblable que les modèles aient suivi les évolutions et les déménagements universitaires. Ainsi dans les années 1960, ils auraient été transférés sur le campus de Jussieu, construit pour accueillir le département scientifique de La Sorbonne. En 1971 la faculté des Sciences se scinde en deux universités : Paris 6 et Paris 7 et c'est en 1975 que les collections héritées de La Sorbonne sont réparties entre les deux nouvelles entités. La plupart des pièces et surtout celles de valeur sont attribuées à la plus grande université Paris 6, celles de moindre importance ainsi que les doublons sont attribuées à Paris 7. En toute hypothèse, l'écorché du docteur Auzoux, en tant que prestigieux objet pédagogique, aurait alors eu sa place dans les collections de Paris 6 et le squelette, peut-être considéré comme un doublon de moindre qualité, aurait rejoint Paris 7 où il garde aujourd'hui sa fonction pédagogique. Or c'est en effet à Paris 6 que les anatomistes du Muséum national d'Histoire naturelle sont allés chercher le modèle d'écorché, qui n'étant plus utilisé pour l'enseignement était destiné à la destruction.
- 8 Cette reconstitution du parcours des deux modèles se fonde sur des témoignages oraux fragmentaires. Néanmoins, elle permet d'associer l'histoire commune des deux objets et lie dans un même discours différents processus de conservation et de patrimonialisation des collections universitaires.

Le papier-mâché, technique innovante dans la réalisation des outils pédagogiques du XIXe siècle

- 9 À l'approche de ces deux modèles il est intéressant de se demander comment le papier-mâché est apparu dans le domaine des outils pédagogiques et scientifiques.
- 10 Au début du XIXe siècle les artefacts en plâtre ou en cire accompagnent enseignants et étudiants en Médecine et en Zoologie. Ils permettent la diffusion des connaissances anatomiques. Ces pièces remplacent ou complètent alors les cours de dissection pratiqués sur cadavres, parfois difficiles à se procurer et sources de problèmes sanitaires. Nombreux sont ceux, médecins, étudiants ou encore artisans, qui cherchent à améliorer la technologie des artefacts scientifiques. En effet les plâtres et les cires sont incompatibles avec des manipulations fréquentes. À l'exception de quelques pièces comme la célèbre Vénus des médecins de Clément Susini (1754-1814), ces moulages fragiles ne présentent qu'un seul plan de dissection et ne permettent pas à l'étudiant de comprendre tous les rapports des organes entre eux.
- 11 C'est en 1822 que Louis Thomas Jérôme Auzoux, alors jeune médecin, présente à l'académie de Médecine son premier modèle « d'anatomique clastique » en papier-mâché. L'objet se compose de multiples pièces assemblées entre elles au moyen de crochets métalliques. Ainsi les différents muscles et organes peuvent-ils être démontés progressivement, observés séparément et réassemblés ensuite pour faire comprendre leur agencement. Les pièces sont composées de papier-mâché et ont été moulées dans des matrices de plomb réutilisables. C'est le début d'une importante et innovante production qui perdurera jusqu'au début des années 2000.

Instructions pour l'utilisation des modèles d'anatomie clastique. Auzoux, L. Leçons élémentaires d'anatomie et de physiologie humaine et comparée. Paris : Labé éditeur, 1858, p. 2.

© DR

- 12 Le docteur Auzoux apporte aux modèles anatomiques une technologie pédagogique novatrice : le caractère entièrement démontable de ces pièces en trois dimensions, simulant ainsi l'exercice de la dissection. Cette innovation s'accompagne de l'emploi d'un matériau et d'une technique d'usages peu fréquents dans les collections scientifiques : le papier-mâché. Cette technique, aussi nommée carton-moulé dans le cas des modèles Auzoux, fait appel à un procédé de moulage par superposition de feuilles de papier. Les coques ainsi formées étaient remplies d'une pâte de composition initialement secrète contenant des poudres de papier et de liège liées de colle, et mises sous presse. Cette technologie permet l'obtention de pièces légères et solides, adaptées à la manipulation fréquente. Dès 1828, Auzoux ouvre une fabrique à Saint-Aubin-d'Ecroville (Eure), sa ville natale, en même temps qu'une boutique à Paris. Il jouit d'une grande popularité dans les milieux scientifiques et universitaires et fait la publicité de sa production par le biais des journaux, des annuaires et des cours qu'il donne à titre gratuit chaque semaine.
- 13 À la même époque, de nombreux anatomistes et naturalistes officient à Paris. Spécialisés ou non dans certains domaines scientifiques, les meilleurs se rapprochent des facultés de Médecine qui constituent leur principal client et fournisseur. L'un d'entre eux, Vasseur commence son activité en 1847 et s'installera plus tard rue de l'École de Médecine. Formé à la céroplastie par Jean-Baptiste Laumonier à Rouen, il réalise des moulages en cire et des préparations ostéologiques d'anatomie humaine et animale. Dans les années 1860, alors que les cires anatomiques font de moins en moins d'émules dans les expositions universelles, Vasseur y est pourtant remarqué pour la qualité de ses pièces. Par ailleurs il fabrique et commercialise différents artefacts comme des modèles moulés en papier-mâ-

ché. Cette activité reste néanmoins minoritaire et peu documentée. Les pièces issues de cette production sont absentes de la littérature et pour la plupart non-répertoriées. Vasseur cesse son activité en 1877.

Moules en plomb du docteur Auzoux présentées au musée de l'Écorché du Neubourg.

© Pauline Morlot

L'écorché et le squelette : matières altérées et sens à définir

- 14 Le modèle de l'écorché, stocké hors réserve dans une salle d'étude du département d'Anatomie comparée du MNHN, n'est pas utilisé et n'est pas visible du grand public. Il ne correspond pas ou plus aux discours muséographiques actuels des musées de sciences (environnement, biodiversité...) ou même des musées de Médecine. Il ne correspond plus non plus aux discours pédagogiques pour lesquels il avait été imaginé et réalisé. Enfin il ne correspond que très imparfaitement aux discours scientifiques actuels en anatomie : sa mise en valeur s'avère difficile si on ne veut pas qu'il devienne une simple « curiosité ».
- 15 Néanmoins, les soulèvements et les pertes de matière de la couche peinte marquent l'imminence d'une perte considérable notamment lorsqu'ils concernent la couche de vernis sur laquelle est apposée la signature. C'est pourquoi il est devenu urgent de s'intéresser aux conditions de sauvegarde de cet objet presque oublié. Enfin sa documentation matérielle et historique est nécessaire à sa mise en valeur.

Altération de la couche picturale du modèle de gorille du docteur Auzoux. Les soulèvements d'écailles entraînent d'importantes pertes de matières.

© Pauline Morlot

- 16 À force d'utilisations le modèle de squelette présente, quant à lui, des altérations de surface. Plus dommageable encore, la perte d'équilibre de l'objet sur sa potence rend son utilisation difficile et sa conservation précaire. Le carton se casse ou s'effrite sous la pression des éléments métalliques. De nombreux fragments de doigts ou de cervicales sont dissociés de l'objet. Par ailleurs la documentation concernant le modèle comme le reste de la collection est quasiment inexistante.
- 17 La situation actuelle de ces pièces n'est pas adaptée à leur sauvegarde et/ou à leur mise en valeur à long terme. Pourtant, dans un cas comme dans l'autre, les recherches montrent que ces pièces sont vectrices d'intérêts patrimoniaux multiples en rapport avec leur conception, leur utilisation ou leur histoire.

Quels statuts pour de tels objets ?

- 18 Les objets du patrimoine universitaire ne constituent pas une catégorie patrimoniale clairement définie. Ils présentent en effet des caractéristiques nombreuses et variables. Composés d'une large gamme de matériaux, organiques ou synthétiques, les objets possèdent également différentes fonctions (pédagogique, historique, actuelle, passée...). Ils sont conservés dans différents lieux et institutions, de la salle de classe d'une université à celle d'exposition d'un musée en passant par divers lieux de stockage plus ou moins adaptés.
- 19 Aujourd'hui, ces pièces sont la cible d'intérêts nouveaux, liés à leurs dimensions scientifiques ou esthétiques ainsi qu'à leur perte d'utilité dans les universités, qui par le

biais d'un regard emprunt de nostalgie leur fait parfois perdre leur statut d'objet inutile, désuet.

- 20 Miroirs de l'intérêt porté à ces pièces, les collections particulières se constituent en cabinets de curiosité contemporains, les brocantes dévoilent leurs quantités de cartes et planches pédagogiques, les prix du marché s'envolent et même les intérieurs photographiés pour les revues de décoration abondent d'éléments à connotation pédagogique, scientifiques, authentiques ou factices.
- 21 Les outils pédagogiques anciens entrent dans la notion de biens communs et leur intérêt patrimonial grandissant devient irréfutable. Ils sont objets de connaissance, représentatifs de l'histoire des sciences, de leur enseignement, des techniques.
- 22 Puisqu'il y a intérêt patrimonial, plusieurs questions doivent se poser :
 - Que transmettre ? Quels messages, quelles idées ?
 - Que conserver ? Quels objets seront représentatifs, lesquels est-il judicieux de conserver ?
 - Comment transmettre ? Quelle mise en valeur pour les objets/les collections et dans quelles institutions, faculté, musée, musée d'art ou d'histoire ?
 - Comment conserver et restaurer face aux problématiques des matériaux, du sens des objets, de leur documentation et de la lisibilité des informations historiques et pédagogiques ?
- 23 Aujourd'hui les objets du patrimoine universitaire peuvent suivre différents parcours et acquérir des statuts variés. Les objets pédagogiques anciens peuvent conserver leur utilité dans une université. Dans ce cas la question de leur conservation est plus souvent reléguée à la notion d'entretien sans réflexion spécifique sur les matériaux ou la fonction des objets, support potentiel d'informations distinctes de leur fonction pédagogique.
- 24 Parfois, comme c'est le cas pour le squelette de Vasseur, une réelle réflexion sur la conservation et la valorisation des pièces est entreprise par l'université en parallèle de leur usage pédagogique. Le problème qui se pose alors concerne la documentation historique souvent absente ou lacunaire. Pour l'université il paraît difficile de valoriser son patrimoine par le biais de tels objets, sans liens entre les pièces et leurs histoires matérielles et sémantiques.
- 25 Par ailleurs les objets pédagogiques anciens peuvent également avoir perdu toute fonction dans les établissements d'enseignement. Évincés par le renouvellement des programmes ou remplacés par des outils modernes, certains sont oubliés dans des remises, caves ou greniers dans des conditions de conservation déplorables au regard du conservateur. Les épisodes de tri ou les déménagements sont l'occasion d'une disparition de ces pièces par le biais d'appropriations personnelles ou plus souvent de destruction. Plus rarement, d'autres pièces bénéficient d'une conservation patrimoniale dans un cadre dédié (musée universitaire, musée...).
- 26 Ainsi quatre issues semblent se dessiner pour les objets du patrimoine universitaire. Mais qui doit décider de l'avenir de ces pièces ? Dans les universités, le statut juridique encadrant les collections n'est pas toujours bien défini. La décision revient à celui qui accepte de prendre la responsabilité d'utiliser et donc d'altérer un outil ancien, ou de le conserver et d'en assumer les conséquences en termes de gestion, de stockage, de conservation, de documentation et de valorisation.
- 27 Si certaines universités ont déjà pris le parti de se pencher sur la question et de solliciter l'avis de professionnels du patrimoine, conservateur, chargé de collection ou restaurateur, la démarche mériterait d'être élargie. La multiplication des échanges et des débats ouverts entre responsables et gestionnaires des universités et acteurs des

institutions patrimoniales permettrait de définir de façon collégiale les statuts possibles pour ces objets. Chaque discipline, observant les objets sous un angle particulier, mettrait en avant les problématiques qui lui sont propres.

Parcours d'un objet pédagogique ancien

© Pauline Morlot

- 28 Ainsi du point de vue de la conservation-restauration, le principe de précaution est applicable en toute circonstance et élimine la voie de l'oubli ou de la destruction. Celle-ci semble pourtant rationnelle d'un point de vue purement gestionnaire, voire même applicable dans une université où le besoin de renouvellement du matériel pédagogique est absolument indispensable. C'est ainsi qu'une université avait prévu de jeter le modèle clastique de gorille du docteur Auzoux. Celui-ci a néanmoins échappé à la destruction, récupéré par certains membres du MNHN qui y ont vu une pièce notable du patrimoine, digne d'intérêt et de sauvegarde.
- 29 De la même façon pour le conservateur-restaurateur toute forme d'altération doit être écartée. Ce qui repousse également la voie de l'usage, impliquant parfois un entretien inadapté (nettoyage à l'éponge humide, utilisation de solvants...) et des manipulations nuisibles à la conservation des objets. Le conservateur-restaurateur privilégiera donc les deux voies de la conservation et de la valorisation que ce soit dans le cadre d'une conservation patrimoniale ou de la poursuite de l'utilisation pédagogique.
- 30 Par ailleurs, le conservateur-restaurateur travaille en collaboration avec les responsables des pièces et leurs objectifs. Les actions de conservation-restauration doivent répondre à un compromis et prendre en considération l'objet présent mais également sa destination. Le conservateur-restaurateur doit parfois prendre en compte la notion de valorisation par l'usage comme c'est le cas pour le squelette de l'université de Paris 7. En effet, il est apparu pertinent de conserver l'usage pédagogique car il assure une visibilité de l'objet et donc une diffusion de ses sens.
- 31 Les choix opérés pour les objets pédagogiques anciens ne sont pas sans conséquence. Cela est évident pour les cas de destruction mais les implications des autres issues ne sont pas nécessairement moins lourdes.
- 32 Dans le cas d'un objet qui conserve sa fonction pédagogique, le choix d'une conservation réfléchie vis-à-vis des matériaux et d'une valorisation implique un grand nombre de compromis et d'aménagements. Il peut en effet paraître contradictoire de poursuivre l'utilisation et la manipulation d'un objet tout en souhaitant sa conservation. Il peut également paraître difficile de mettre en place une valorisation et une diffusion d'un

patrimoine alors que celui-ci est régulièrement sollicité pour l'illustration de cours. La mise en valeur semble d'autant moins évidente que la documentation associée aux objets est souvent lacunaire. De plus lors d'une utilisation pédagogique, les informations historiques ou matérielles n'ont guère de place.

- 33 Dans le cas d'un objet inutilisé, le choix de sa conservation patrimoniale implique également un important travail de réflexion et de recherche. En effet lorsque le musée prend en charge un objet, il lui incombe un certain nombre d'obligations. Il y a tout d'abord l'obligation de conservation matérielle, qui implique des aménagements de conservation préventive et souvent des traitements curatifs ou de restauration. Il y a également le devoir d'enrichissement qui peut alors passer par la documentation parfois laborieuse à rassembler. Enfin il faut penser à la valorisation de l'objet. Là réside en effet une contradiction entre la conservation et l'élaboration d'un projet de valorisation cohérent.

Altération de l'équilibre du modèle utilisé pour l'enseignement.

© Pauline Morlot

- 34 Face à tout cela l'intervention d'un conservateur-restaurateur et plus encore la concertation entre professionnels de la conservation ou de la muséologie s'avèrent nécessaires. Par son travail de recherche et sa connaissance des matériaux le conservateur-restaurateur peut intervenir pour apporter ses conseils ou établir des solutions adaptées aux objets et à leur environnement.
- 35 Il pourra notamment contribuer à la documentation historique et matérielle et mettre en place des procédés de sensibilisation aux caractéristiques matérielles (constitution, sensibilité). Il pourra effectuer des traitements de conservation ou de restauration tels que des consolidations, des restitutions d'éléments manquants et ainsi contribuer à la mise en valeur des intérêts patrimoniaux des objets.

La signature du docteur Auzoux sur le modèle de gorille est apposée sur une couche de vernis altérée.

© Pauline Morlot

Projet de traitement

- 36 Malgré des différences fondamentales de statut des deux objets étudiés, il est néanmoins remarquable que les institutions qui conservent ces deux modèles sont d'ores et déjà dans une démarche de valorisation de leur collection (projet d'exposition temporaire ou parallèle à l'usage pédagogique). Les interventions proposées sont étudiées de manière à préserver ce qui a été le sens des objets à leur époque de réalisation, mais aussi à ne pas les consigner dans un champ patrimonial défini en permettant et en encourageant d'autres perceptions.
- 37 Dans le cas de l'écorché du docteur Auzoux, la proposition de traitement met l'accent sur les interventions de conservation destinées à ralentir les dégradations de la couche picturale. Ces interventions consistent en un nettoyage de la surface et une stabilisation des écailles de peinture. Les interventions de restauration proposées se limitent à une retouche visant à atténuer les contrastes ou les confusions entre les zones lacunaires et les zones peintes adjacentes.
- 38 Il est également indispensable de mettre en place une démarche de conservation préventive afin de pérenniser les interventions précédemment exposées. Dans l'attente d'un projet d'exposition, qu'il soit à court ou long terme, il est notamment prioritaire de protéger le modèle des facteurs de dégradations que sont la poussière et les variations climatiques brusques. Le traitement de la pièce devra donc être accompagné d'un changement des conditions de stockage à décider par les responsables (place en réserve pour l'objet ou travaux dans les lieux actuels de conservation).
- 39 Le projet de conservation-restauration porte une attention particulière à la documentation associée à ce modèle. La notoriété de l'auteur offre aujourd'hui une

bibliographie conséquente qu'il est nécessaire de relier à la pièce dans son contexte muséal.

- 40 Dans le cas du squelette de Vasseur, la proposition de traitement est axée de manière à rendre l'utilisation à la fois plus simple pour l'enseignement et moins risquée pour l'objet. Les interventions concernent principalement la restauration des systèmes de maintien à la potence, afin de redonner à l'objet une stabilité verticale, une intervention de nettoyage de la surface afin de limiter les dégradations du support liées à l'accumulation de poussières, ainsi que la restauration des éléments cassés ou manquants qui permettra de retrouver une lecture complète de l'anatomie du gorille. La reconstitution des éléments disparus est proposée en dehors de toute intention illusionniste pour respecter ce qui peut aujourd'hui être considéré comme la dimension historique du modèle.
- 41 De la même manière que pour le modèle d'écorché, la documentation de la pièce semble très importante. Bien que la documentation individuelle de l'objet soit pauvre, les informations historiques comme les informations matérielles permettent de sensibiliser les utilisateurs du modèle à ses valeurs comme à sa fragilité.

Approche de valorisation

- 42 Dans le cas des objets étudiés, les responsables ont su définir des parcours à court terme. Dans un cas comme dans l'autre nous avons vu que la valorisation des objets, leur présentation au public apparaît comme une finalité.
- 43 Si l'étude présentée ici s'est généralisée à l'ensemble des objets pédagogiques anciens, il n'en est pas moins vrai qu'elle s'est portée sur deux pièces ayant leurs caractéristiques propres. Devant ces deux modèles anatomiques de gorille la question se pose : quelle valorisation possible pour ces deux objets en particulier ? Dans une optique historique l'authenticité des pièces est importante et l'exposition un moyen de mise en valeur. Mais quelle place pour ces objets et dans quelle(s) exposition(s) ?
- 44 Aujourd'hui, l'image du gorille peut être associée à différentes représentations. L'animal proche de l'Homme permet des interrogations sur les origines de l'humanité. L'espèce menacée de disparition, renvoie une image préoccupante au regard de la biodiversité et de sa conservation. Enfin le gorille est également un animal symbolique, symbole de force, de puissance, de séduction parfois, en proie à une dualité complexe avec l'homme, lisible à travers l'utilisation de ces symboles dans la littérature, le cinéma et autres supports d'imagination².
- 45 Il semble ainsi nécessaire de s'interroger sur le regard que l'on peut poser aujourd'hui sur ces objets.
- 46 Dans le cas du squelette il est possible de se demander si cet objet pourrait être considéré non plus comme un outil pédagogique mais davantage comme un témoin de l'histoire des sciences à l'instar de l'écorché du docteur Auzoux. Le modèle de squelette peut-il être patrimonialisé, conservé dans une institution muséale et cela a-t-il un intérêt ? Il s'agirait alors d'effectuer le transfert des anciennes valeurs (pédagogie, anatomie...) vers des valeurs culturelles (histoire des sciences, des techniques...).
- 47 Dans le cas de l'écorché, la question d'une nouvelle approche susceptible de mettre en valeur l'objet est différente. Le docteur Auzoux a apporté un réel soin esthétique à l'élaboration de ces modèles (choix des postures, détails et nuances dans la mise en

couleur, qualité des matériaux...). Dans son ouvrage sur le docteur Auzoux et le musée qui lui est désormais consacré, Jean-Jacques Motel aidé du témoignage de l'un des derniers directeurs des établissements Auzoux écrit : « le peintre et l'appréciation du client, fut-il homme de sciences, tiennent beaucoup à l'aspect de l'objet »³. Il est alors nécessaire de se demander où commence la dimension artistique de cet écorché et comment la prendre en compte dans un projet de valorisation. Si son caractère pédagogique reste très présent, la mise en scène de l'objet lui donne une allure sculpturale.

Les mises en teintes finement réalisées, l'abondance des détails ainsi que l'étiquetage des différents éléments anatomiques témoignent des qualités des modèles d'Auzoux.

© Caroline Marchal

- 48 Pour les muséums dont les collections semblent parfois exclusivement orientées vers les dimensions de recherches et plus actuellement sur les questions de biodiversité, de tels objets peuvent alors permettre de répondre aux critères fondamentaux de 1973 : développer, acquérir des savoirs et enseigner. Bien documentés, ces objets ont donc toute leur place dans des collections qui se constituent avec un triple objectif : savoir, culture, plaisir.
- 49 Il semble ainsi que le discours dont relèvent les modèles anatomiques, comme l'écorché, n'est pas uniquement scientifique et que leur mise en valeur pourrait être liée à diverses questions telles que la subjectivité des artefacts scientifiques, la représentation de la mort, l'imaginaire autour de la figure du gorille, des grands singes et de leur proximité avec l'homme.
- 50 Assumer et utiliser la dimension esthétique et symbolique de telles pièces pourrait alors s'avérer un moyen d'attirer sur ces objets, presque oubliés, une attention nouvelle.

Conclusion

- 51 Les outils pédagogiques des collections universitaires sont représentatifs de l'évolution des sciences et de leur enseignement. Ces objets conservés ou utilisés dans leur contexte universitaire d'origine ou inscrits dans les collections muséales font aujourd'hui partie de notre patrimoine scientifique.
- 52 La découverte de deux modèles de gorille en papier-mâché a motivé ce travail de recherches portant sur les enjeux de la conservation de tels objets et les problématiques techniques de leur restauration. La documentation des modèles, nécessaire à l'établissement du projet de conservation-restauration se révèle au centre de l'étude. Elle permet d'élargir les possibilités de compréhension des objets et renouvelle l'intérêt qui peut leur être porté, mêlant attrait esthétique, aspiration à la connaissance et ouverture sur l'imaginaire.
- 53 Ce travail peut s'inscrire dans les recherches actuelles au sujet du patrimoine universitaire. Il est à espérer qu'il contribuera à présenter les outils pédagogiques et les collections de matériel d'étude comme pouvant se révéler d'intérêt patrimonial et qu'il motivera des échanges permettant de définir un cadre de travail autour de ce patrimoine.
- 54 L'étude de ces deux modèles de gorille, par la singularité de leur sujet et des modes de représentation adoptés, peut également contribuer à l'exploration d'une autre problématique, portant sur les modifications de nos systèmes de perception du monde et des représentations scientifiques. Ces dimensions devraient pouvoir jouer un rôle dans la mise en valeur et la médiation des objets d'un patrimoine aujourd'hui encore trop peu étudié et médiatisé.
-

BIBLIOGRAPHIE

Antoine, M. Les universités doivent-elles vraiment exposer leurs collections au grand public ? *la Lettre de l'OCIM*, n° 129, mai-juin 2010.

Auzoux, L.-T.-J. *Notice sur les préparations artificielles* de M. Auzoux. Paris : L'auteur, 1825.

Boudia, S. et al. *Patrimoine et communautés savantes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009.

Cuenca, C. Patrimoine contemporain et culture scientifique et technique, *la Lettre de l'OCIM*, n° 129, mai-juin 2010.

Didi-Huberman, G. *Ouvrir vénéus, Nudité, rêve, cruauté*. Paris : Gallimard, 1999.

Duval, M. et Cuyet, É. *Histoire de l'anatomie plastique, les maîtres, les livres et les écorchés*. Paris : Société française d'édition d'art, 1898.

Ferriot, D. et Lourenço, M. De l'utilité des musées et des collections des universités, *la Lettre de l'OCIM*, n°93, mai-juin 2004.

Gérard, P.-A. (dir.) *Les collections scientifiques des universités : actes de la 2e journée Cuénot du 21-22 sept. 2006*. Muséum-aquarium de Nancy, Les archives Poincaré, Nancy-université, CNRS, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008.

Grob B. et al. *Papieren anatomie. De wonderschone papier-machémodellen van Dokter Auzoux*. Leiden : Walburg Pers, 2008.

Lemire, M. *Artistes et mortels*. Paris : Chabaud, 1990.

Pirson, C. *Corps à corps, les modèles anatomiques entre art et médecine*. Paris : Mare et Martin, 2009.

Roussillon-Constanty, L. Pour une approche interdisciplinaire du patrimoine universitaire, *la Lettre de l'OCIM*, n° 129, mai-juin 2010.

Soubiran, S. Patrimoine des universités et médiation scientifique, *la Lettre de l'OCIM*, n° 109, janvier-février 2007.

NOTES

1. La première espèce de gorille est décrite par Savage en 1847 sous le nom *Gorilla gorilla gorilla* correspondant à l'actuel gorille occidental des plaines.
2. Lire à ce sujet : L'homme singe de Dominique Lanni, *Le bestiaire du voyageur, Chemins d'étoiles* n° 13, Transboréal, 2006 et *Les grands singes, l'humanité au fond des yeux*, Pascal Picq et al, Édition Odile Jacob, 2005.
3. Motel, J.-J. *L'anatomie classique et le musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg*. Brac : Jean-Jacques Motel, 2004, p. 46.

RÉSUMÉS

À partir de deux modèles anatomiques de gorille en papier mâché, l'auteur s'interroge sur les problématiques techniques de conservation-restauration des outils pédagogiques et sur l'influence du contexte de conservation universitaire ou muséal : son étude menée grâce à un travail de recherche sur l'histoire matérielle et symbolique de ces modèles permet de proposer des mesures de conservation et de mise en valeur adaptées à ces éléments du patrimoine scientifique.

INDEX

Mots-clés : collections, collections universitaires, conservation restauration

AUTEUR

PAULINE MORLOT

Pauline Morlot est conservatrice-restauratrice de biens culturels, travaillant sur les collections d'Histoire naturelle. pauline_morlot@hotmail.fr